



Illustration : Patrick Mignon

Communiquer

Claude Naud, maire de Corcoué-sur-Logne, fondateur de la revue

Depuis 2017, notre Communauté de communes s'est choisi un nom. Mais un nom ne suffit pas à forger une identité commune. Il faut apprendre à se connaître et à se re-connaître sur un territoire où l'on vit et que l'on partage.

Parmi les outils que se donne une collectivité pour favoriser ce sentiment d'appartenance territoriale, il y a généralement le bulletin d'information. Mais informer n'est pas communiquer ! La communication c'est l'échange réciproque des paroles singulières. Pour cela, nous avons créé un espace inédit d'ex-

pression ouvert aux habitants de ce territoire. C'est-à-dire, vous-mêmes. Patiemment, nous avons recueilli vos histoires de vies, ces racinelles du quotidien qui nourrissent une communauté humaine et forgent sa mémoire collective. Ainsi, le premier *Lignes de vies* est né en octobre 2017. Onze numéros trimestriels ont

suivi jusqu'en juillet dernier. Vous découvrez aujourd'hui le 12^{ème} et dernier numéro.

Bonne lecture.

Avis aux collectionneurs !!

*La communication
c'est l'échange réciproque
des paroles singulières.*



Sans la technologie

Henriette Beillevert, Denise Bernard, Raymonde Bellanger, résidentes à l'EHPAD Saint-Anne de Saint-Mars-de-Coutais

Autrefois, on écrivait beaucoup à la famille mais aujourd'hui, avec le téléphone, c'est bien plus facile !

Raymonde Bellanger

Nous, dès l'enfance, on nous apprenait à écrire. Je me souviens de cartes postales pour lesquelles, un jour, j'en ai eu assez. J'ai écrit la même chose sur toutes les cartes et mon père m'a fait tout recommencer ! J'ai 99 ans et à cette époque-là, c'était comme ça ! Le courrier, c'est vrai, ça fait plaisir et encore maintenant : une simple carte postale, même s'il n'y a pas grand-chose !

Henriette Beillevert

Les décès n'étaient pas indiqués sur le journal. On désignait une personne pour aller prévenir la famille. Et quand il y avait un mariage, c'était pareil ! Ils étaient deux pour aller faire part de la date du mariage. C'était plus gai. Ils étaient deux et puis il y avait la barrique dans la cave pour fêter ça. Alors ils ne revenaient pas toujours très nets chez eux ! C'était un honneur d'être désigné.

Denise Bernard

Le courrier, c'est tout ce que l'on avait comme moyen de communication avec de la famille un peu éloignée. On écrivait au nouvel an, à l'occasion d'événements ou quelques fois, si on était dans la peine, on écrivait à la famille pour avoir du secours : à l'occasion d'un accouchement prévu à une certaine date ou lors d'un décès afin d'avoir un peu d'aide. Le téléphone n'est arrivé qu'en 1940 et à Saint-Mars-de-Coutais, il n'y en avait que trois. Le marchand de bestiaux qui passait dans les fermes faisait bien souvent le messager. Nous, nous étions laitiers et nous passions tous les jours dans un circuit de 25 à 30 km, alors, nous avons aussi fait de nombreuses commissions. En campagne, le facteur et le laitier étaient les seules personnes que les gens voyaient.



L'écriture manuscrite, Ehpad Sainte-Anne, Saint-Mars-de-Coutais ©Albanne Le Gleuher

Le marchand de bestiaux qui passait dans les fermes faisait bien souvent le messager.

Lignes de vies - Communauté de communes Sud Retz Atlantique

Ont participé à ce numéro : Henriette Beillevert, Denise Bernard, Raymonde Bellanger, France-Lise Le Calvez, Marie-Anne Ollio, Myriam Sauvaget, Elina Barbereau, Laurent Robin, Albert Gallais, André Linard (relecture) / Rédactrice en chef : Fanny Pacreau / Conseillère à la rédaction : Martine Brosseau / Infographie : c.com'chat - Patrick Mignon / Impression : Parenthèses
Directeur de publication : Laurent Robin - Responsable administrative : Martine Brosseau / Imprimé en 11 700 exemplaires / ISSN : 20605 - 8022

Sortir du silence ...

France-Lise Le Calvez, habitante de Touvois

J'ai besoin de communiquer. Quand je vois des gens, j'ai envie d'aller vers eux, d'échanger, de partager des choses. J'ai besoin de contact. Du silence, il en faut de temps en temps pour se retrouver un peu avec soi mais ça ne dure jamais longtemps chez moi !

À 17 ans, je suis devenue la plus jeune speakerine de l'ORTF. Moi qui étais une personne très timide, ça m'a permis de me découvrir et de m'adresser aux autres, justement parce que je ne les voyais pas, car quand je me trouvais en face de

personnes, je perdais tous mes moyens ! Cette expérience a été une transition pour entrer en contact direct avec les gens. Parallèlement, j'ai travaillé à la radio. Là, l'image n'a pas la même importance et je pouvais arriver en jean. Par contre,

communiquer, ce n'est pas toujours donner, envoyer, c'est aussi savoir écouter, recevoir.

il fallait toujours parler correctement, ne pas dire n'importe quoi, éviter les répétitions. Mais j'ai toujours tenu à rester naturelle, à avoir une communication sincère que ce soit dans ma vie professionnelle ou personnelle. Plus tard, j'ai également eu une expérience dans la presse écrite. C'est une période à laquelle j'ai eu envie de faire découvrir des gens dont on ne connaissait pas l'existence. Lorsque j'ai commencé à interviewer des gens à la télévision, je parlais avec eux. Ceci me permettait d'envoyer de l'information, c'était pour moi un autre mode de communication. Ces situations d'échange, sur un plateau de télévision, m'imposaient de donner de ma personne en étant en situation d'écoute, de réception des informations afin de les retransmettre vers les téléspectateurs. Toutes ces formes de

communication aboutissaient à la création de liens entre les personnes. Parler et savoir quoi dire et à qui, pour certains, c'est inné, pour d'autres, ça s'apprend. Cela peut être assez compliqué car il y a la façon dont les choses sont dites et la manière dont elles sont comprises. Trop communiquer peut gêner aussi. Il faut savoir se limiter mais ce n'est pas trop mon cas ! Je pense qu'il faut dire les choses avec correction. 📺



France-Lise Le Calvez, Touvois, 2020 - Fanny Pacreau



... Garder le lien !

Marie-Anne Ollio, habitante de Paulx

Je préfère voir les gens, avoir un contact direct mais quand ce n'est pas possible, il existe d'autres moyens pour garder le lien avec sa famille.

Pendant le confinement, pour mes parents, nous avons installé une application de visioconférence sur une tablette tactile. Ils n'y connaissent absolument rien parce que ce n'est pas du tout de leur génération. On leur a montré comment prendre l'appel. Parfois, il fallait appeler deux fois, le temps qu'ils arrivent jusqu'à la tablette. Mais ça ne fait rien : ils ont adoré ! On discutait et ils étaient heureux comme tout parce qu'ils nous voyaient. Ils ont aussi pu communiquer avec leurs petits-enfants. Jamais je n'aurai pu l'imaginer mais, en fait, c'est un moyen tout simple pour eux de discuter.

Avec nos enfants, on utilise le téléphone, WhatsApp ou encore un système de caméra que nous avons installé sur la télévision. Quand ils étaient à l'étranger, j'utilisais Skype. Avec certaines applications, on peut échanger gratuitement, où que l'on soit. La conversation est instantanée. Il est possible de joindre des photos ou des vidéos, de créer un groupe avec de nombreuses personnes partout dans le monde. Et puis, on voit la personne. Personnellement, j'aime voir mes enfants car

, Personnellement, j'aime voir mes enfants car c'est un peu comme s'ils étaient avec nous.

c'est un peu comme s'ils étaient avec nous. Mais, à chaque fois, ce serait lourd et intrusif ! Je respecte leur vie privée donc il faut trouver un juste milieu. Le téléphone, c'est moins dérangeant surtout en semaine avec le travail. Et encore, j'essaie de ne pas trop m'étendre ! Le weekend, c'est différent. C'est un moment plus calme, plus posé et l'appel vidéo permet de passer un peu plus de temps avec la personne en face. Certains vont moins éprouver le besoin de communiquer mais moi si ! Je ne pourrais pas me contenter du téléphone ou des textos. 📺



Marie-Anne Ollio, Paulx, 2020 - coll. M.A.Ollio

Communication et langue des signes

Myriam Sauvaget, habitante de Corcoué-sur-Logne

La langue des signes fait partie de ma vie depuis toujours, on peut dire qu'elle s'est imposée à moi. Ma sœur, de cinq ans mon aînée, est devenue sourde après une maladie grave infantile.

C'est par son intermédiaire que j'ai appris cette communication spécifique aux personnes sourdes, de la même manière que j'ai appris à parler le français. Les modes de communication se sont entremêlés pour moi à la diffé-

rence près que la langue des signes se limitait aux échanges avec ma sœur, là où les expériences de communication par la langue parlée sont multiples et dans différents espaces. C'est donc d'abord dans la sphère privée que la langue des signes a pris une place prépondérante, voire indispensable. Indispensable car je suis devenue, petit à petit, « la voix parlée » de ma sœur, son interprète auprès de ma famille et auprès des autres. Il s'agit d'une place particulière, inconfortable par moments du fait des nombreuses sollicitations, valorisante à d'autres, d'être la seule à traduire et de pouvoir en faire une langue confidentielle propice au secret. Ce qui en a fait une place d'exception assurément.

La langue des signes, qui à l'origine, était uniquement pratiquée au sein de la sphère privée, a pu s'ouvrir à d'autres opportunités dans la sphère professionnelle.

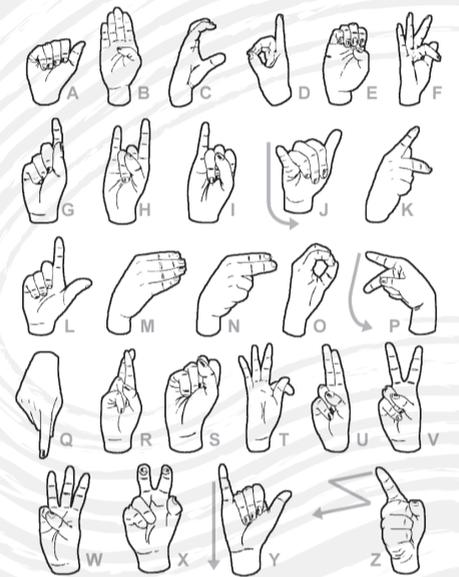


« Bonjour » en langue des signes

je suis devenue, petit à petit, "la voix parlée" de ma sœur, son interprète auprès de ma famille et auprès des autres.

Ce que je ne soupçonnais pas car cette pratique me semblait très limitée et prise dans une connaissance restreinte à cette unique expérience. Lors d'un stage en institut médico éducatif, j'ai été stupéfaite de constater que la langue des signes était pratiquée non pas seulement auprès d'enfants sourds, mais également proposée aux enfants pour qui le langage représente une grande difficulté, limitant la relation à l'autre. Ma pratique et mon expérience familiale de la langue des signes pouvaient alors devenir un atout dans ma vie professionnelle. 📌

ALPHABET MANUEL LSF



D'après Albert Taboat

De la pédagogie à l'information

Elina Barbereau, correspondante locale à La Marne et Machecoul-Saint-Même

Je suis correspondante locale de presse depuis quatre ans, je travaille sur les communes de La Marne et Machecoul-Saint-Même pour le journal *Ouest-France*.



Elina Barbereau, four à chaux de Machecoul-Saint-Même © coll. E.Barbereau

Un article sur un pompier volontaire, un autre sur l'origine du nom Machecoul, le décodage de la campagne municipale, les inondations de juillet 2018, les projets d'urbanisme, les budgets municipaux et intercommunaux, des créations d'entreprises... Ce sont quelques-uns des sujets que j'ai traités. De la culture au sport, de la vie économique à la vie associative, de la politique à l'histoire locale : le correspondant de presse doit être à la hauteur dans tous les milieux. Pour cela, on reçoit de multiples

indemnités, et l'on exerce selon un statut très précaire. Je fais partie d'un collectif qui agit pour que cette activité soit mieux reconnue.

On pense souvent que je suis journaliste. Mais correspondant local de presse (CLP) n'est pas un métier. En France, il y a autant de correspondants locaux de presse que de journalistes. Même si les CLP exercent leurs missions avec professionnalisme et déontologie, ce ne sont officiellement pas des professionnels de l'information.

Pour moi, de la pédagogie à l'information, il n'y a qu'un pas

J'ai un « vrai » métier : je suis professeure des écoles spécialisée. Pour moi, de la pédagogie à l'information, il n'y a qu'un pas. J'exerce cette activité avec passion.

Communiquer pour le correspondant, c'est être en relation avec les habitants, les élus, les acteurs associatifs, les entrepreneurs, les salariés. J'aime communiquer les belles histoires, les initiatives, la richesse des

personnes et du patrimoine local, tout ce qui anime et fait vivre le territoire. Les CLP sont aussi parfois les seuls témoins sur les lieux où s'exerce la démocratie locale : les conseils, municipaux et communautaires. Pour moi, il est essentiel d'en communiquer les enjeux. Plus que communiquer, le verbe qui guide l'action du CLP comme celle du journaliste est : informer. 📌



Elina Barbereau avec Christian Grelier habitant du territoire intercommunal coll. E.Barbereau

Être élu, c'est communiquer

Parole d'élu

Laurent Robin, maire de Machecoul-Saint-Même et président de la communauté de communes Sud Retz Atlantique

Pour moi, tout le travail des élus est communication. Cela commence avec l'équipe de campagne. On se réunit pour savoir si l'on est capable de travailler ensemble et si l'on partage un nombre de convictions suffisant pour porter un projet municipal.

Ensuite, parce que l'on ambitionne de se faire élire, il faut communiquer avec les électeurs. Expliquer ce qui nous porte et entendre les attentes de la population vis-à-vis d'une nouvelle équipe.

Une fois élus, il importe d'échanger avec les agents municipaux. Nous devons faire en sorte que les techniciens et les agents rejoignent le projet et qu'ils y apportent leurs compétences, faire équipe pour le mener à bien. Et puis, il faut maintenir le lien avec la population. Laura Glass, adjointe au dialogue citoyen, a organisé des réunions de quartier car, même si nous avons été élus avec un programme, c'est important de l'enrichir. Nous devons être capables d'entendre et d'intégrer ce que peuvent nous apporter nos concitoyens.

Au niveau intercommunal, c'est différent, nous nous sommes tout de suite plongés dans l'action sans avoir eu le temps de discuter pour savoir ce que chacun pense. Sur les huit maires, trois sont des sortants réélus, mais les cinq autres enta-

une communication claire et sincère est un outil indispensable.

ment leur premier mandat. C'est l'opportunité de sortir de la logique de clocher pour aller vers la défense de notre communauté, collectivement, et ainsi donner un cadrage clair aux agents qui doivent mettre en œuvre le projet de territoire.

En tant que nouvel élu, j'ai beaucoup à apprendre sur la technicité administrative des multiples sujets auxquels nous sommes confrontés. Face à ces challenges, il me semble essentiel de faire partager à l'ensemble de la population nos avancements, nos difficultés, même nos erreurs. Pour reconstruire la confiance mutuelle entre les élus et la population, une communication claire et sincère est un outil indispensable. De ce point de vue, la diffusion en direct des conseils municipaux et communautaires est une première étape vers une démocratie locale plus transparente.

Pour conclure, je dirais que la réussite de nos territoires doit passer par la mise en mouvement de notre intelligence collective. Pour y parvenir, il faut échanger des idées, des convictions et multiplier les occasions de les confronter. C'est la forme que devra prendre notre communication dans les années à venir pour nous permettre de surmonter les challenges auxquels nos sociétés sont confrontées !

« Aucun de nous ne sait ce que nous savons tous ensemble ! »



Rencontre de quartier à Machecoul, 2020 © coll. Ville de Machecoul

Patrimoine naturel

L'échange solidaire dans la forêt

Albert Gallais, habitant de Legé

La forêt regroupe des arbres très différents selon la nature des sols. Celui de la forêt de Touvois est très humide. Chez moi, c'est plus sableux. Les espèces ne vont donc pas être les mêmes mais dans tous les cas, les arbres communiquent entre eux.

C'est souvent pour une question de survie qu'ils communiquent.

notre région. L'alisier a cette spécificité de pousser en harmonie avec des arbres à essence très dures tel que le

chêne. Ainsi, chez moi, j'ai un alisier qui suit la courbe d'un chêne et qui vit là, côte à côte, depuis 50 ans. 📷

Ils se donnent l'alerte lorsqu'il y a un parasite ou qu'un besoin se fait sentir. Ils échangent par les racines et font en sorte de s'apporter des éléments nutritifs, favorisent le développement de certains champignons. Ils prennent soin les uns des autres. C'est souvent pour une question de survie qu'ils communiquent. Et s'ils survivent, c'est parce qu'ils sont en groupe.

Bien sûr, certains arbres, comme le chêne, dominant. En développant leur ramure, la canopée qui se forme ne donne pas à tous les arbres en dessous la possibilité de respirer. Une sélection s'opère, celle des plus robustes. Entre la ramure de chaque chêne, il existe un espace qui va permettre la survie du sous-bois. Des espèces vont profiter de son ombre. De nombreux arbres, comme le charme, ont besoin d'une couverture et le chêne va lui apporter ainsi que de l'humidité par la condensation. C'est aussi le cas de l'alisier, une espèce très peu connue bien que commune dans



L'alisier et le chêne d'Albert Gallais, Legé octobre 2020 - Fanny Pacreau